

Mik Ver Berne (VZW Hoofd-Stuk), Christian Gérard (Ligue belge contre les céphalées), professeur Jean Schoenen (ULiège), professeur Peter Winderickx (Mensura), professeur Koen Paemeleire (UGent), professeur Jan Versijpt (UZ Brussel), Belgian Headache Society⁽¹⁾

■ Un an après la table ronde sur la migraine au Parlement fédéral, la mobilisation reste plus que jamais nécessaire pour améliorer la qualité de vie des patients migraineux.

des crises⁽⁶⁾. Les mythes entourant la migraine sont légion et les facteurs susceptibles de déclencher les crises méritent d'être identifiés, comme en témoigne le livre de la présentatrice Evy Gruyaert⁽⁷⁾.

Le manque de sensibilisation et les *fake news* entourant les migraines sont également source de stigmatisation, que ce soit sur le lieu du travail ou dans le cercle privé. Les personnes migraineuses, envahies par le sentiment de culpabilité, préfèrent trop souvent se taire que de subir le regard désapprobateur de leurs interlocuteurs. À cinq minutes d'une réunion, ose-t-on demander à son collègue de prendre le relais au pied levé? Comment explique-t-on à ses enfants que l'on rebrousse chemin parce qu'une crise s'annonce et qu'il sera impossible de se rendre à la fête d'anniversaire? Abandonne-t-on sa classe lorsque les symptômes de la migraine s'invitent en plein cours?

Table ronde, un an après

Que des personnes doivent aujourd'hui encore souffrir en silence et sans reconnaissance est intolérable. Il ne faut pourtant pas entreprendre d'efforts démesurés pour améliorer la qualité de vie de celles et ceux atteints de migraine et, par voie de cause à effet, en diminuer l'impact sur la société.

Il y a un an, des médecins, des pharmaciens et d'autres acteurs du monde médical, du travail et de la société civile appelaient à agir sur trois axes: l'information et la sensibilisation du patient et de son entourage, la formation (permanente) de la première ligne de soins ainsi que la gestion de la migraine sur le lieu de travail⁽⁸⁾. Un an après, leur appel a-t-il été entendu? Très partiellement seulement.

Des personnes agissent à leur échelle pour sensibiliser à une problématique de santé aux multiples facettes. Hélas, leurs initiatives ne sont pas connues de tous et demeurent limitées, même si des solutions concrètes existent et peuvent être rapidement mises en place.

Des aménagements sur le lieu de

travail et de vie du patient sont bien entendu nécessaires. Mais, avant toutes choses, il est essentiel que la migraine soit reconnue comme un réel enjeu de santé publique en Belgique. C'est pourquoi nous devons oser mener la réflexion sur l'intégration des malades chroniques dans le monde du travail, sur la place de la migraine dans la formation académique des prestataires de soins ou encore sur les fonds disponibles pour la recherche.

Un consensus sur ces grands chantiers est indispensable. Les décideurs politiques et les différents acteurs de la santé et du monde du travail doivent maintenant s'accorder sur une feuille de route. La plateforme #Move4Migraine plaide pour que soit organisé un débat parlementaire entre ces différents intervenants, afin d'aboutir enfin à des mesures concrètes pour améliorer la qualité de vie des patients.

→ (1) Pour #Move4Migraine

→ (2) Strel S et al. *One-year prevalence of migraine using a validated extended French version of the ID MigraineTM: a Belgian population-based study*. *Revue Neurologique* 2015; 171: 707-714.

→ (3) Moens G, et al. *The prevalence and characteristics of migraine among the Belgian working population*. 2007.

→ (4) Gustavsson et al. *Cost of disorders of the brain in Europe 2010*. *European neuropsychopharmacology*. 2011; 21: 718-779.

→ (5) Tobin A-E, et al. *Neurology*. 2007; 68: 343-349.

→ (6) Diener HS, et al. *Neurology*. 2016; 12: 575-583.

→ (7) Gruyaert, E., *Kop op: Leven met migraine*. 2019.

→ (8) *Table ronde sur la migraine organisée par la plateforme #Move4Migraine. Les 8 points d'action sont accessibles sur www.move4migraine.be*

OPINION

L'utopie d'un monde sans viande

■ Le troupeau planétaire devrait évoluer de 4 à 5,8 milliards de têtes d'ici 2050.

Bernard Keppenne

Chief Economist CBC Banque

Entre la question du respect du bien-être animal et celle d'une production intensive qui lentement mais sûrement abîme notre planète, consommer de la viande est de plus en plus décrié dans nos régions. Se pose alors une autre question plus fondamentale. Celle d'un équilibre difficile à trouver et de nouvelles tendances à dessiner. Car croire que demain l'homme pourra se passer de viande est totalement illusoire, ici comme ailleurs. Et surtout ailleurs, tant la consommation de viande augmente de manière vertigineuse sur les continents asiatique et africain.

Perspectives qui donnent le tournis

Il faut tout d'abord constater que si dans les pays riches la consommation de viande a baissé en dix ans (de 12%), elle croît en moyenne dans le monde de quasi 2% par an. En effet, dans les pays en développement où le niveau de vie s'accroît, la consommation de viande augmente.

Selon les projections de la FAO, si les tendances actuelles se prolongent, le troupeau planétaire des ruminants devrait passer de 4 à 5,8 milliards de têtes d'ici à 2050. En Chine, en cinquante ans, la portion moyenne de viande est passée de 4 kg par personne et par an à 62 kg. Les Chinois consomment la moitié du porc produit dans le monde.

Et cette tendance ne concerne pas que la Chine, car selon les projections, en 2050, l'Afrique comptera 2 milliards d'êtres humains, ce qui implique que le nombre de poulets devrait atteindre le chiffre de 7 milliards au même moment.

Des substituts qui ont la cote

La deuxième grande tendance que l'on voit poindre est le développement de la production de substituts à la viande dans les pays industrialisés, et ce mouvement vient même de groupes qui jusqu'à présent ne produisaient

que des produits transformés à base de viande.

C'est ainsi le cas de Tyson Foods, un géant mondial de la viande, qui abat chaque année 2 milliards de poulets, produit 20% du bœuf, du porc et du poulet consommés aux États-Unis, soit pour le premier semestre 20 milliards de dollars de chiffre d'affaires. Or, l'entreprise a décidé de se lancer dans la fabrication de nuggets et autres saucisses végétales, pour ne pas se laisser distancer par de nouveaux acteurs sur le terrain qui ne sont pas du tout issus de la filière de la viande.

Il faut dire que la concurrence est rude avec des acteurs comme Beyond Meat, qui s'est lancé dans la production de burgers à base de protéines de pois, de fèves et de jus de betterave. Cette société a vu son cours de bourse progresser de 148% en un an alors même qu'elle affiche une perte de 30 millions de dollars.

Une question d'équilibre

Pour répondre aux préoccupations environnementales et à la nécessité du bien-être animal, de nouvelles filières qui privilégient le bio et le circuit court se développent chez nous.

Car, même si la consommation de viande diminue chez nous et qu'elle se heurte parfois à de virulentes réactions, les cheptels permettent aussi d'entretenir les pâturages et de modeler les paysages, tout en consommant les déchets des récoltes, les tourteaux de soja et les bottes de foin.

Il faut donc produire mieux dans nos régions et réduire ainsi notre empreinte carbone tout en privilégiant une alimentation plus saine et plus équilibrée. Pour nos éleveurs, c'est une autre forme de production qui va s'imposer dans les prochaines années, privilégiant le bio ou les races plus demandées par le consommateur.

Car penser que nous allons pouvoir nous passer de viande est illusoire.